

Les colonnes, les kiosques, les murs se couvraient d'affiches gigantesques. On pavaisait les rues ; les boulevards s'ornaient de banderoles peintes destinées à frapper les yeux, et à apprendre à tous les merveilles qui s'entasseraient à la kermesse de charité. Des femmes du monde tiendraient d'élégantes boutiques que ne manqueraient point d'achalander leurs amis. Il y aurait des baraques de saltimbanques, dont les barons feraient le boniment ; des marchands de plaisirs titrés ; des marquis vendraient du coco au profit des pauvres, des photographes opéreraient à la minute ; des mains aristocratiques feraient sauter des crêpes et des beignets ou dirigeraient des chevaux de bois. Fruits et fleurs se confondraient dans des entassements parfumés. Le grand jardin des Tuileries éclairé comme une ville chinoise, deviendrait le rendez vous de tout ce que Paris compte de riche, d'élégant, de célèbre.

Les femmes qui avaient accepté de tenir des boutiques comptaient lutter de coquetterie ; les couturiers et les couturières étaient sur les dents. Les reporters, les chroniqueurs de la mode visitaient les ateliers en vogue, afin de décrire à l'avance les costumes réusis.

La veille de la fête se trouvèrent chez Paroli, le costumier en renom, Joséfa, Mercédès, Mme André Gualbert et sa fille. Avec une magnificence digne de la fortune fantastique de Bozan de Breuil, le financier montait à ses frais pour sa femme et sa fille une boutique d'orfèvrerie et de joaillerie. Toutes deux portant des costumes italiens du temps de la Renaissance, vendraient des bijoux, des perles et des diamants.

Cette façon royale et bruyante de faire la charité défrayait depuis trois jours tous les journaux, et la somme que Bozan de Breuil sacrifiait pour la kermesse se trouvait amplement compensée par l'immense publicité qui lui était faite. Joséfa essayait une robe de brocart bleu paon ramagé de tons rouges, au milieu desquels couraient des fils d'or. Une sorte de bonnet de perles, de la pointe duquel tombait un voile, adoucissait la sévérité de ce costume : des perles merveilleuses descendaient en triple rang sur le corsage à pointe aiguë. Une agrafe qui s'y trouvait fixée soutenait une sorte de chaîne plate s'élargissant jusqu'au bas de la jupe, et les anneaux de cette chaîne, de pierres différentes de couleurs, brillaient des tons de l'arc-en ciel. Un collet de dentelle d'or partant de l'échancrure du corsage se montait vers la nuque encadrant la tête, et faisant ressortir les cheveux noirs de la Brésilienne.

La toilette de Mercédès, entièrement blanche et brodée d'argent, reproduisait le costume de Mme Bozan de Breuil.

Et dépit des prières de sa fille qui demandait un travesti très simple, Mme André Gualbert commanda une toilette Louis XV d'un goût exquis. Clotilde représentait une bergère, poudrée, à jupe de satin, portant dans une corbeille ce filigrane de Gênes des bouquets de cerises de Montmorency. Sa mère portait une robe de merveilleuse très réussie.

Ce que coûtaient ces toilettes, ce qui se remuait depuis quinze jours dans les ateliers de Paroli, de soie, de satin, de gaze brochées, de dentelles sorties des écrins où elles dorment avec des bijoux, ne saurait se dire. Si on devait récolter un million pour les pauvres d'Espagne, les femmes en laisseraient au moins autant chez les costumiers et les marchands de Paris. C'était une émulation folle, une rivalité sans nom de coquetteries et de vanité. En dépit de la générosité des maris, on les trouva par conséquent. Il fallut recourir au crédit, on commença des notes émissives. L'essentiel était de ne point être distancée par ses

amies, et de se montrer dans une toilette capable de les faire pâlir de dépit. Des chagrins préparés, des tristesses accumulées pour l'avenir, des aveux à faire, des privations à subir, des humiliations à braver, on ne se souciait guère, alors. Entre l'heure de la livraison d'une toilette, et celle où le fournisseur en apporte la note, doit s'écouler un espace de temps qui semble incalculable. Aussi les femmes allaient et venaient, souriantes, causeuses, charmées à la pensée d'être belles. Paroli les recevait avec une politesse mercantile proportionnée au chiffre de leur commande. Celles qui se connaissaient se faisaient des confidences, les autres échangeaient des regards curieux. En somme ce va-et-vient avait une grâce tout à fait aimable.

— Ma chère, dit Joséfa à Mélanie, permettez-moi de vous dire que vous êtes trop modeste, à moins que votre mari se montre avare...

— Lui ! s'écria Mme André, il me laisse disposer comme je le veux de ma fortune personnelle.

— Alors pourquoi vous contentez-vous d'une toilette si simple ?

— Il me suffit que ma fille soit remarquée.

— C'est d'une bonne mère ; mais avant tout, une femme doit faire honneur à l'opulence du mari. Il me semble que M. Gualbert a gagné dernièrement trois millions haut la main.

— Quatre, fit nonchalamment Mme André. Son génie pour les affaires s'est révélé tard, mais la rapidité avec laquelle il réussit compense bien ce que j'ai souffert en attendant. Je sais que je suis redevable de mon bonheur à votre mari, et jamais je ne lui prouverai assez ma reconnaissance.

— Entre camarades de collège, il faut bien s'aider ! Et tenez, c'est un regret pour M. Bozan de ne pouvoir en faire autant pour Paulin Gualbert. Il semblerait qu'un chef de bureau à qui l'on offre de l'associer à une combinaison qui rapportera cent pour cent, devrait se trouver trop heureux, eh bien ! M. Paulin a répondu qu'il n'était pas assez riche pour risquer les vingt mille francs de dot d'Amice, et qu'il se défiait des opérations fondées sur le crédit. Certaines gens ne comprennent jamais rien aux choses financières.

— C'est mon désespoir, fit Mélanie ; croiriez-vous que ma nièce viendra à la kermesse, à côté de ma fille, habillée en véritable paysanne, un costume de trois sous ?

— Elle est fort jolie, et ce choix passera pour un succès de simplicité.

— Clotilde m'ayant déclaré qu'elle renoncerait à être vendeuse si elle n'avait point sa cousine près d'elle, j'ai dû céder, mais à mon grand regret, je vous le jure... Regardez donc cette princesse russe, fort belle ! un peu trop blonde... On affirme qu'elle doit trois cent mille francs à Paroli.

— Bah ! son mari paiera grâce à ses mines d'argent.

— Connaissez-vous miss Williams ? quatre millions de dot ! et une beauté de keepsake, difficile à marier cependant. On l'a trop élevée à l'américaine.

Et sur chaque femme, sur chaque jeune fille passant devant elles, Mélanie et Joséfa échangeaient un jugement le plus souvent ironique.

Elles montèrent enfin dans leurs voitures et partirent pour le Bois, après avoir fait le projet de se retrouver au spectacle.

Bien entendu, dans les couloirs, dans les loges, on parla de la kermesse, rien que de la kermesse. Cent indiscretions furent commises sur les toilettes triomphantes que devaient aborer les dames patronesses. La manie de la publicité gagne tout le monde